

Joan Miró, The flying saucer, 1925, oil on canvas, 147 x 115 cm. Donated by Miró's family. © Successió Miró / ADAGP Paris, 2024



Joan Miró, The flying saucer, 1925, oil on canvas, 147 x 115 cm. Donated by Miró's family. © Successió Miró / ADAGP Paris, 2024

MIRÓ MATISSE

AU-DELÀ DES IMAGES

MUSÉE MATISSE

GUIDE DE
L'EXPOSITION

Fundació Joan Miró

*  Barcelona

28 JUIN > 29 SEPT. 2024

MIRÓ MATISSE

AU-DELÀ DES IMAGES

Exposition présentée du 28 juin au 29 septembre 2024

En partenariat avec la Fundació Joan Miró, à Barcelone

Sous la direction d'Aymeric Jeudy, directeur du Musée Matisse Nice, et de Marko Daniel, directeur de la Fundació Joan Miró

Commissariat : Rémi Labrusse (École des hautes études en sciences sociales)

« Miró... oui, Miró... [...] il peut bien représenter n'importe quoi sur sa toile... mais si, en un certain point, il a placé une tache rouge, vous pouvez être assuré que c'était là, pas ailleurs, qu'elle devait être... »

Henri Matisse à Louis Aragon, vers 1942

« Vous savez aussi [...] mon admiration pour Matisse, [...] vous, fils d'un très grand peintre. »

Joan Miró à Pierre Matisse, 1934

À première vue, le rapprochement entre Henri Matisse et Joan Miró peut sembler surprenant. Les deux artistes appartiennent à des générations différentes (Matisse est né en 1869, Miró en 1893). Ils sont généralement associés à des milieux artistiques et à des styles différents (le fauvisme pour Matisse, le surréalisme pour Miró). Tout en soulignant ces différences, l'exposition donne à voir les rapports profonds, durables et constructifs entre les deux artistes et entre leurs œuvres. Matisse et Miró ont fondé leur création sur une critique approfondie de la tradition des images en Occident. Leurs pratiques élargies de la peinture et du dessin ont été animées par une forme d'inquiétude à laquelle Matisse a donné le nom d'esthétique « décorative » et Miró celui d'« assassinat de la peinture ». S'ils se sont reconnus et admirés mutuellement, c'est parce qu'ils ont senti que ces deux attitudes représentaient comme les deux faces d'une même médaille.

FACE À FACE

Bien avant que Matisse et Miró ne se rencontrent, des fils spontanés se tissent entre leurs œuvres. Tous deux ont un rapport passionné avec le réel, excluant à la fois la simple imitation des apparences et l'abstraction. C'est en 1917 que Miró découvre pour la première fois une toile de Matisse, lors d'une exposition de peinture française contemporaine à Barcelone. S'il est sé-

duit à l'égard du Matisse des années 1920, il reconnaît à nouveau sa grandeur à partir des années 1930. Matisse, quant à lui, observe à cette même période les « progrès » des œuvres de Miró, qui l'impressionnent et dans lesquelles il puise un nouvel élan pour sa propre pratique picturale.

EN CONTACT



Joan Miró et Henri Matisse au café Les Deux Magots, Paris, vers 1936-1938

Sur cette photo, Miró et Matisse se tournent vers le même horizon. On dirait qu'ils sont tendus vers quelque chose d'invisible au-delà de l'image. C'est par l'intermédiaire de Pierre Matisse, le fils cadet de Matisse, qu'ils se rencontrent en 1934. Leur relation, née d'une admiration réciproque, se convertit en une amitié qui durera jusqu'à la mort de Matisse, en 1954.

NORD-SUD

Paris – le Nord – fascine le jeune Miró, installé à Barcelone. Réciproquement, la Catalogne – le Sud – est essentielle pour Matisse à l'époque du fauvisme : c'est à Collioure, petit port de la Catalogne française, qu'il invente en 1905 cette manière de peindre révolutionnaire. Il y retourne régulièrement jusqu'en 1914, attiré par la lumière méditerranéenne et par une simplicité rurale qui sont aussi celles de Mont-roig, la terre d'enfance de Miró, à une centaine de kilomètres au sud de Barcelone.

LE FAUVISME EN PLUS BRUTAL : LA LEÇON DE MATISSE

Dans les années 1930, la critique appelle de ses vœux un « nouveau fauvisme », y voyant une forme d'élan vital qui permettrait aux jeunes artistes de développer leur spontanéité en peinture. Matisse est toujours mis en avant comme le chef de file et le théoricien le plus aigu de ce mouvement. Dans un de ses carnets, Miró écrit, vers 1941 : « Que ces toiles [...] rappellent d'une certaine manière les bonnes toiles de Matisse, mais en les dépassant et en étant plus furieusement "fauves". » Convoquer ces pulsions vitales, c'est peut-être aussi pour lui, à cette époque, une façon de conjurer les horreurs de la guerre.

RECOMMENCER LA PEINTURE : LA LEÇON DE MIRÓ

À la fin des années 1920, Matisse est en crise, en dépit de sa renommée internationale et de son succès commercial. Il écrit ainsi à sa fille en 1929 : « Je travaille beaucoup, mais loin de la peinture. Je me suis installé plusieurs fois pour en faire, mais, devant la toile, je n'ai aucune idée. » En 1930, il entreprend un voyage de plusieurs mois aux États-Unis et à Tahiti, pendant lequel il ne travaille pas, comme une sorte de rupture thérapeutique. À son retour, il se lance dans le projet de décoration architecturale *La Danse*, commanditée par Albert Barnes aux États-Unis, mais éprouve toujours des difficultés en peinture. C'est alors que Matisse fait de Miró un interlocuteur privilégié : d'abord parce que le peintre cata-

lan appartient à une génération « plus jeune » et permet ainsi de mesurer « l'avenir » potentiel du travail de Matisse ; ensuite parce que Matisse le considère comme particulièrement « versé dans l'emploi des couleurs vives ». Grâce à son fils Pierre, devenu le galeriste de Miró à New York, Matisse voit régulièrement les œuvres de ce dernier et conserve certaines de ses toiles chez lui, entre 1935 et 1945, pour les étudier et s'en inspirer.



Henri Matisse, *Les Coloquintes*, 1915-1916, huile sur toile, 65,1 x 80,9 cm. The Museum of Modern Art, New York. Fonds M^{me} Simon Guggenheim, 1935



Joan Miró, *Nature morte II (La Lampe à carbure)*, 1922-1923, huile sur toile, 38,1 x 45,7 cm. The Museum of Modern Art, New York. Achat, 1939

ILLUSTRER OU DÉCORER ?

Chez Matisse et chez Miró, le désir d'aller au-delà des images est stimulé par le recours à d'autres formes de création que le tableau. Le livre en fait partie. Des années durant, l'un et l'autre multiplient les collaborations avec des éditeurs de livres d'artistes et illustrent avec passion des revues, des recueils de poésies, mettant ainsi l'accent sur l'aspect décoratif de leur art.

DÉCORER OU DÉFIGURER ?

Le rapport avec la figure humaine constitue un point névralgique pour les deux artistes : d'un côté, elle leur est indispensable pour susciter leur désir de création, loin de toute idée d'abstraction ; d'un autre côté, elle risque de réduire leurs images à la seule expression de fantasmes. Ils en sont conscients, et c'est pourquoi ils défigurent volontiers leurs modèles, jusqu'à les rendre « monstrueux » – un terme que l'un et l'autre emploient volontiers. Il ne s'agit pas pour eux de représenter la beauté préexistante d'un corps mais de rendre sensible l'intensité d'un rapport humain. Ce travail de déconstruction des schémas classiques de la figure humaine prend chez Matisse le nom de regard « décoratif » et chez Miró celui d'« assassinat ».

REGARDS ALLIÉS

Le lien entre Matisse et Miró a été renforcé par l'admiration que leur ont vouée conjointement certains de leurs proches, hommes ou femmes, comme Marguerite, la fille d'Henri Matisse, Teeny, la femme américaine de Pierre Matisse, ou la mécène Marie Cuttoli, qui a commandé aux deux artistes des cartons de tapisserie dans les années 1930. Nombre de leurs proches et de leurs amis communs les ont réunis : critiques d'art et écrivains comme Louis Aragon, André Breton, Georges Duthuit, Christian Zervos, etc. ; marchands comme Pierre Matisse ou Aimé Maeght. Toutes et tous ont joué un rôle actif de passeurs entre les deux artistes, en les informant sur leurs productions respectives et en exprimant leur commune admiration.

CRÉER L'ESPACE

Pour Matisse comme pour Miró, l'espace créé à l'intérieur de leurs images et autour d'elles est un espace en tension : le regard est absorbé par l'intensité des couleurs et la force des compositions, tandis que la puissance expansive de celles-ci projette le regard par-delà leurs limites. Pour les deux artistes, une façon de dépasser cette tension a été de penser leur création en termes d'espace architectural, où l'intérieur et l'extérieur s'interpénètrent. À la fin de leur vie, cela a parfois donné lieu à des réalisations concrètes : la cha-

pelle des Dominicaines de Vence, par Matisse, entre 1947 et 1952, et à certaines compositions monumentales de Miró – comme ses projets de vitraux pour la chapelle de la propriété du pianiste György Cziffra, à Senlis, en 1977.

LE MUSÉE MATISSE DE NICE

Fin décembre 1917, Henri Matisse (1869-1954) découvre pour la première fois Nice. C'est là qu'il produit la plus grande partie de son œuvre, jusqu'à sa disparition en 1954. Ses multiples lieux de vie et de travail influencent notablement son processus de création et marquent les étapes décisives de son œuvre.

Dès l'immédiat après-guerre, Matisse s'implique dans la création de la Galerie des Ponchettes, premier musée d'art moderne à Nice, inaugurée en 1950. En 1953, il donne à la Ville de Nice un ensemble d'œuvres qui sont à l'origine du musée Matisse. À sa disparition, ses héritiers complètent cet ensemble par plusieurs donations successives. La Villa des Arènes, toute proche de l'ancien atelier du maître au Régina, est choisie pour accueillir la collection. Après plusieurs années de travaux, le musée Matisse ouvre ses portes le 5 janvier 1963.

Situé au cœur de la colline de Cimiez, ancienne ville romaine de Cemenelum devenue l'épicentre de la villégiature hivernale aux XIX^e et XX^e siècles, le musée est composé d'une ancienne villa génoise du XVII^e siècle et d'une extension contemporaine souterraine ajoutée en 1993.

La collection réunit un ensemble de 31 peintures, 454 dessins et gravures, 38 gouaches découpées et 57 sculptures de Matisse, ainsi que 138 objets de sa collection personnelle. La plupart de ces œuvres et objets proviennent directement de son atelier, offrant le privilège de pénétrer dans l'intimité de sa création.

La présentation de cette collection exceptionnelle est renouvelée à chaque saison, à l'occasion d'accrochages thématiques et d'expositions temporaires qui invitent à porter un nouveau regard sur l'œuvre de Matisse.

RECOMMENCER
LA PEINTURE

LE FAUVISME,
EN PLUS BRUTAL

ILLUSTRER
OU DÉCORER ?

DÉCORER,
OU DÉFIGURER ?

REGARDS ALLIÉS

CRÉER
L'ESPACE

VILLA
NIVEAU 1

VILLA
NIVEAU 0

COLLECTION PERMANENTE

ATELIER
PÉDAGOGIQUE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

ENTRÉE /
SORTIE

ACCUEIL

AUDITORIUM

PISCINE

EXTENSION
NIVEAU -2

WC

NORD-
SUD

FACE
À FACE

LIBRAIRIE
BOUTIQUE

EN
CONTACT

EXTENSION
NIVEAU -1

MUSÉE MATISSE

164, avenue des Arènes de Cimiez – Nice
+33 (0)4 93 81 08 08
musee.matisse@ville-nice.fr

Horaires d'été :

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
sauf le mardi

AUTOUR DE L'EXPOSITION

« MIRÓMATISSE. AU-DELÀ DES IMAGES »

Scannez le QR code pour découvrir le programme des visites, ateliers et autres activités et événements organisés en lien avec l'exposition.



Disponibles gratuitement sur demande à l'accueil du musée :

- Livret-jeux (pour les familles)

Un livret d'activités conçu pour les enfants à partir de 7 ans.

- Les cartes à jouer du musée Matisse

Pour jouer avec Matisse en famille ! Chercher un détail ou des indices, dessiner, inventer des histoires, mimer une œuvre...

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

MiróMatisse. Au-delà des images

Édition Fundació Miró, Barcelone, en collaboration avec le Musée Matisse Nice

Sous la direction de Rémi Labrusse

Ouvrage bilingue français-anglais - 208 pages – 39 €

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Niveau -1 du musée et en ligne sur arteum.com

AUTOUR DU MUSÉE

Sépulture d'Henri Matisse

(au cimetière du monastère)

Musée d'Archéologie de Nice-Cimiez

Jardin des Arènes

Monastère de Cimiez et son jardin



SITE INTERNET

www.musee-matisse-nice.org

Le site du musée est conçu comme une plateforme de recherche, de découverte et de partage.

Des contenus inédits sont ajoutés régulièrement.

SUIVEZ-NOUS ET PARTAGEZ VOS

SOUVENIRS DE VISITE !



@museematisse Nice

#museematisse Nice

#expositionmiromatisse

© Succession H. Matisse pour les œuvres de Matisse

© Successió Miró / ADAGP, Paris, 2024 pour les œuvres de Miró

Crédits photo : 1. Pierre Matisse / collection particulière

© droits réservés

2. Digital image © The Museum of Modern Art/Licensed

by SCALA/Art Resource, NY, 3. Digital Image

© The Museum of Modern Art / Licensed by Art Resource, NY



VILLE DE NICE